

LA GUERRE PRIMORDIALE



CHAPITRE 3 : LA FONDATION



AKATOU



TROÏFFF



NAIN



TILION



RANCOEUR



MANGE-TOUT-LUI-TROUVE



COQUILLAGE



BERZERK



ELLE



FIDÈLE



LÉOPARDE



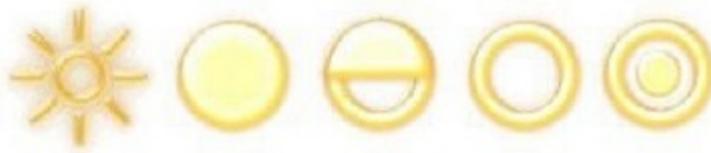
La guerre débuta de façon plutôt subtile. Il y eut bientôt une épidémie de rêves troubles et cauchemardesques, au sens où ils n'avaient rien d'humain. Les rêveurs s'égarèrent en arrivant oniriquement dans une cité aberrante, y perdant leurs sens et leur esprit.

Ce fut la douce et la dévouée Coquille Age Rêve qui la première s'inquiéta et se confronta au phénomène. Bien que discrète et réservée, la fine fille qui venait d'un très grand archipel était aussi sensible que maligne. Elle repéra la première la fuite des souris et de rats, alors que Fidèle tentait de comprendre pourquoi les animaux domestiqués par la main de l'homme se comportaient de façon irraisonnée. Utilisant un énorme coquillage, elle emprisonna rapidement un premier esprit et le montra aux autres. Il s'agissait d'une entité sans queue ni tête, qui se dévorait la queue qu'elle n'avait pas. Tel un parasite, l'entité se collait comme une sangsue au dormeur pour vider son rêve de son sens. Comme le coquillage enchanté se trouvait être un excellent piège, Coquille Age Rêve en enchantait bien d'autres, gagnant ainsi son surnom de Coquillage, surnom qu'elle chérit plus que son disque d'argent de lune. Il fallait dire que Tilion faisait palpiter son cœur, mais, malgré sa grande beauté, elle était trop timide et réservée pour lui faire de véritables avances.

Les coquillages emprisonnèrent des centaines d'entités, mais d'autres apparurent. Rapidement envahissantes, des entités de mirages et d'hallucination firent leur apparition en force et en nombre. Si les hommes ne pouvaient plus se perdre dans le rêve, alors les rêves seraient amenés dans le monde éveillé. Il fut par contre bien plus facile aux exaltés de faire face à des entités plus présentes. Ces dernières tentèrent bien de voler la couleur de leurs pupilles, comme elles pouvaient le faire avec quiconque, afin de peinturlurer l'espace en représentations fugitives et folles, mais l'âme des fils des dieux était d'une force morale indomptable. Leurs armes de matériaux magiques mordirent bien vite la vague forme hallucinée des esprits.

Ces victoires plutôt faciles ne firent qu'attirer l'attention de plus puissant. L'esprit qui commandait à la psyché troublée et à la croyance aveugle se manifesta bien assez tôt. Elle était une cyclope avec un œil de boule de cristal voilée, égrenant des dents de dragon ou des osselets aux symboles illisibles. Elle avançait sans but dans le vide qui se faisait autour d'elle. Un pendule de diamant fumé la guidait dans son errance ou pèlerinage.

Laissée tranquille, l'entité aurait assurément pu, au bout d'une ou deux lunes, faire revenir toute la communauté humaine à un état en deçà de celui du primate. Pourtant, Mange-Tout-Lui-Trouve ne fit, littéralement, qu'une bouchée de l'entité d'une puissance intermédiaire. Bondissant, le lunaire prit la forme d'un dragon des rivières et ouvrit une gueule déjà démesurée, gueule qui s'embla s'ouvrir toujours plus en luisant de quintessence argentée, jusqu'à gober la cyclope, pourtant grande d'une demi-douzaine de mètres. Mâchonnant sa bouchée, appréciant visiblement la friandise, Mange-Tout-Lui-Trouve sembla tomber sur un os. Tout en reprenant sa forme humaine, l'énorme masse de chair se retourna vers celle qu'il protégeait avec ferveur et dévouement, une lueur malicieuse s'alluma au fond de son regard en général placide, puis le gargantuesque fils de Luna recracha l'immense diamant fumé aux pieds de Troiff. La gemme de la taille d'un nouveau-né scintillait à peine, mais le présent restait incroyable. En tout cas, pendant la courte accalmie qui suivit, Mange-Tout-Lui-Trouve profita généreusement des faveurs que la si belle solaire lui accorda en retour.



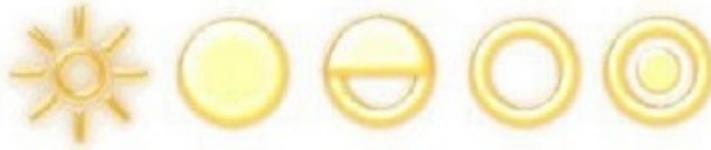
Comme Tilion adorait le nom du lunaire, qui l'amusait déjà au plus haut point, il ne voyait pour une fois aucune raison de simplifier celui-ci, même pour faciliter la toujours difficile prononciation de Rancœur, sans parler de celle de Berzerk. Lui-même se rapprocha encore plus de Coquillage, au grand ravissement de celle-ci.

Mais la disparition de Superposition d'Impressions Invérifiables, puisque Mange-Tout-Lui-Trouve rota son nom après son festin, ne fit qu'attirer encore plus l'attention de ce qui se trouvait au-dessus ou au-delà d'elle. Avant que l'aube n'advienne, une immense marée tenta de noyer et d'emporter la très vaste, mais rudimentaire, ville fortifiée. Cependant, les élus des dragons veillaient et déployèrent une nouvelle fois leurs charmes élémentaires. Ceux de la terre renforcèrent les murailles de sable et de terre, leur accordant la solidité de la pierre la plus inaltérable. Ceux de l'eau combattirent et domptèrent la marée, qui était haute et basse simultanément. Ceux de l'air firent souffler les vents chauds du Sud pour repousser les flots et sécher les murailles. Ceux du bois firent croître les myriades d'épieux qui hérissaient le mur d'enceinte, pour que le bois absorbe le maximum d'humidité et que des racines poussent et soutiennent les fondations. Enfin, ceux du feu déployèrent leur puissance pour que le limon venu du fond de l'océan sèche et que la terre glaise devienne une couche supplémentaire de terre cuite.

D'innombrables mopes, ces entités gélatineuses et translucides couvertes de carapaces qui rappelaient les crabes ou langoustes avec des barbes et cheveux d'antennes, furent noyées. Cette sous-race inhumaine désormais soumise aux champions des dieux, autrefois adepte du démembrement des autres espèces, servait de guetteurs sous-marins pour le compte de la colonie humaine. Même cette race, pourtant amphibie, souffrit terriblement du phénomène surnaturel.

Pendant ce temps, les enfants des cieux calmaient la population aux abois et la préparaient au combat à venir. Le troupeau paniqué devint une meute grondante et qui montrait les crocs, brandissant des armes frustes, mais qui comportaient désormais du métal, en plus des silex aiguisés et du bois durci au feu.

Sous la capitale primitive, un reflet tenta de s'installer. Une cité miroir semblait vouloir se répandre tellement qu'elle engloutirait l'agglomération récemment fondée. Mais Troiff n'avait pas choisi le lieu au hasard et Léoparde n'avait pas planté son arme de métal sacré et juré la défense de l'implantation à la légère. Les paroles, même basiques, d'une élue des étoiles étaient toujours porteuses de vérités étranges et de sentences mystérieuses. Léoparde se rappelait parfaitement de l'endroit aussi symbolique que mystique, formé par un très puissant nœud de quintessence. Elle pressentait, à défaut de le savoir exactement, quoi faire. Filant de toute la vitesse dont elle était capable, l'amazone préhistorique se rendit jusqu'au centre, lieu de rassemblement et de culte, où des pierres dressées avaient été érigées. D'ailleurs, une célébration était en cours pour appeler à la miséricorde et la force des Incarnas face au courroux divin qui s'abattait sur la région. Brandissant sa lame bien haut, elle s'embrasa de toute la puissance dont elle était capable, devinant où elle devait abattre son daiklave de métal stellaire. Invoquant le nom de sa déesse tutélaire à pleine voix, elle frappa vers le sol. Une offrande sacrificielle attendait d'être immolée en ce lieu précis. Cela n'arrêta certainement pas la frappe et l'épée pistilliforme passa à travers le corps du paon pour se ficher dans l'énorme autel de pierre, fendant celui-ci et se fichant jusqu'à la garde dans le sol. La quintessence rouge et les gouttelettes de sang se répandirent, alors que la première bannière d'anima, la



représentation totémique de l'âme de l'exalté, se dessinait, encore floue, suggérant vaguement l'animal qui venait d'être sacrifié pour empêcher la fusion contre nature.

- Paon, murmura Tilion. PAON, rugit-il surexcité. Paon très Rouge !

Une étrange phosphorescence rougeâtre couvrit le sol qui semblait transformé en miroir, miroir mystique et métaphysique qui se morcela, se fendit et éclata. La cité-miroir n'était plus. La victoire semblait remportée, car un étrange sentiment d'euphorie gagna le cœur de chaque homme, femme, enfant et animal présent dans toute la région.

En revanche, les enfants des dieux, les exaltés, ne célébraient rien. Ils étaient insensibles à cette nouvelle surexcitation. Pire, ils sentaient que quelque chose explorait un autre chemin en tâtonnant, suite à cette déconvenue et que le fait d'être *déstabilisé* permettait à un autre pouvoir de se manifester. D'autres parasites mentaux poussaient au dépassement de soi de la foule, à la perte de toute maîtrise, à un long basculement dans l'euphorie et d'excès d'optimisme, se manifestèrent.

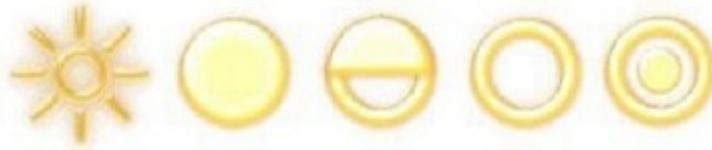
Cette fois, il ne s'agissait pas d'entités oniriques, mais directement spirituelles. Repérer ce genre d'intrusion et d'apparition, même immatérielle, était une seconde nature pour Akajou. Empoignant sa lance d'orichalque, Elle armée de son arc d'argent de lune sur ses talons, la solaire et la lunaire commencèrent la chasse, rapidement suivies par le reste du grand cercle. Chaque esprit parasite était deux sangsues ou deux trompes de pachydermes jumelées et entrelacées, se tortillant, avides de téter l'esprit et le cerveau des myriades de créatures vivantes qui sautaient de joie, sifflaient, s'époumonaient et perdaient lentement la tête.

Nain, s'embrasant, ordonna à la ronde le calme et le silence. L'onde sonore fit cligner des yeux et cessa les folles réjouissances. Le répit fut amplement utilisé par les exaltés pour éradiquer la menace, limitant immensément les pertes, tandis que les esprits suceurs se retrouvaient momentanément privés de leur influence et vulnérables. Ils devenaient alors des proies faciles.

Le soleil disparaissait à l'horizon quand le dernier double vampire était enfin déchiqueté par une lame de jade rouge. La population, dépassée par les événements, mais restant maîtresse d'elle grâce à l'autorité de leurs champions bénis, resta sur le qui-vive, quoique les plus faibles, particulièrement les enfants (nul ne faisait de vieux os dans un monde si sauvage), étaient épuisés. Une garde vigilante commença, éclairée par les brasiers et les grands feux qui avaient été allumés. Les exaltés, eux, jouissant d'une vigueur surhumaine et n'étaient pas le moins du monde fatigués. Ils pressentaient, surtout Léoparde, qui avait désormais gagné un nouveau nom, mystique, de Paon très Rouge et pas juste un surnom fraternel, que la lutte ne faisait que commencer.

Une présence, énorme et pesante, semblait planer, *étonnée*, dans le plus dangereux sens du terme, de se voir ainsi repoussée. Un de ses aspect semblait manquer, aussi elle furetait, mais avec une puissance qu'on devinait écrasante, elle remédiait à ce qui lui était refusé. Il y avait quelque chose *d'enfantin* dans cette attitude, de *capricieux*, et pourtant aussi *d'originel*, de *primordial*.

Au milieu de la nuit, une apparition se semi-matérialisa. Tout d'abord, une portée, une flopée de masses gélatineuses ou de mollusques morveux ou d'amibes baveuses, chacun de taille variable, se répandit. Au milieu, telle une bergère au milieu d'un troupeau décérébré, une entité vaguement



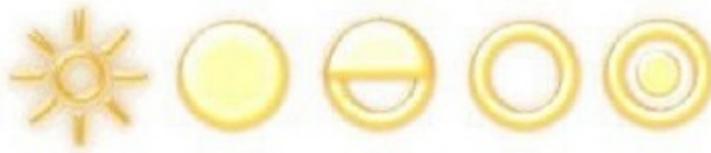
féminine tressée de façon désordonnée, aux myriades de bras ou d'appendices, venait de réapparaître, alors qu'elle se manifestait pour la première fois. La réapparition semblait implorer ou se replier sur elle-même en emportant toute conscience de ce spectacle dans sa disparition perpétuelle.

Alors que le cercle d'exaltés se refermait autour d'elle, prêt à bondir, l'entité s'avança en sautant à cloche pied sur un poussin à peine éclos. Ne parlant pas, ne pouvant parler, elle laissa ses doigts tentaculaires et filamenteux fureter partout, tripoter, tirer, trifouiller, et tenter d'emporter des lambeaux de conscience pour ne laisser qu'un vague message. Mais même Tilion était fermé à toute négociation, à tout compromis avec pareil héraut dont il ne la laissa même pas le temps de s'annoncer. Cette dernière, vexée et totalement indifférente, se replia, laissant transparaître une vague confusion, un vague agacement et une vague lassitude. Une chose était sûre : le jeu avait assez duré.

Seule Akajou arriva à percevoir qu'une masse pourtant prodigieuse émergeait de la vaste mer, tant cette émergence se faisait lentement, imperceptiblement, sans une onde, sans une ride supplémentaire à la surface d'une mer apathique. Cette masse était une cité engloutie et sous-marine et spatiale, apparemment d'origine roi dragon ou construite pour les rois dragons, mais à la géométrie totalement inhumaine, folle et distordue, à cause du mélange avec une dimension se tordant et se retordant. La cité était principalement composée de monolithes ou tentacules comme pétrifiées et pourtant apparemment mouvants, car la disposition changeait dès qu'on la fixait. Ainsi apparut « en majesté » la cité qui avait projeté un simple reflet déformé, car la cité-miroir qui avait cherché à engloutir ce qu'avaient fondé tous ces êtres, humains et surhumains n'avait été qu'un reflet de Çα.

Ce paysage urbain, pourtant gigantesque, dont l'immense agglomération archaïque des hommes n'était qu'un minuscule quartier, n'était pourtant la demeure que d'un seul, son vaisseau et son apparition la plus compréhensible par l'être humain. La cité semblait être à la fois de taille humaine et couvrir simultanément la majeure partie du fond des mers. Le fétiche, las de cette apparence subtile, ou changeant peut-être tout simplement d'avis, ou suivant l'inspiration aberrante du moment, ou les Primordiaux seuls savaient quoi, devint à la fois le roi dragon originel, le kraken et un héraut dimensionnel. Ce changement de forme et de masse fit trembler la terre, provoqua un raz-de-marée et créa un vortex de nuage rappelant une auréole. // daigna s'intéresser à ce qui avait dérangé son repos et son voyage à travers les dimensions et avait troublé le désordre cosmique voulu par son procréateur. // posa un seul de ses yeux, un œil capable d'observer la superposition des dimensions, sur les frêles et chétives entités qui ne suivaient pas le dessein cosmique aberrant et pourtant si clair.

Uhlutch, dont le fantastique titre d'Amalgame sans Age à l'Ancienneté Défiant toute Rationalité ne pouvait en cet âge et pour l'intellect humain qu'être limité à Mélange très Vieux très Fou, fut pourtant pris de court. Alors que son battement d'aile cosmique soufflait un vent de folie et de fascination sur le grossier campement pour le rappeler au désordre, quelque chose lui échappa. Bondissant hors de cette transe hypnotique en se plongeant dans une rage sans commune mesure, Berzerk chargeait. Le fils de Luna avait changé ses pattes en celles d'un grand puma et avait bondit prodigieusement haut et loin, toutes griffes d'argent de lune dehors, les lèvres retroussées sur des canines dents de sabre. Puis, tel un félin fondant du haut d'une branche, il retomba sur sa proie.



Totalement embrasé de flammes comme reflétées par la surface de l'eau, il avait condensé son anima dans son regard fou, s'aveuglant, mais aussi dans ses griffes de matériau magique. Celles-ci avaient décuplé de volume et lacéraient l'immensité à qui mieux-mieux, allant jusqu'à faire vaciller l'âme fétiche pourtant plus écrasant qu'une montagne, provoquant un séisme.

Ce fut tout ce dont Rancœur avait besoin pour reprendre ses esprits. Le sentier de la guerre était tracé par son âme sœur. Elle tonna le mot de pouvoir à deux syllabes appris du Soleil Jamais Mort, Jamais Peur, faisant éclater son anima et la fusant dans les énormes griffes partant de ses très lourds bracelets d'orichalque. Ses armes désormais elles aussi gigantesques, aptes à taillader les chairs du fétiche primordial, la solaire de l'aube bondit à son tour. Elle taillada le titan en un assaut pratiquement aussi furieux que celui de son âme sœur. Les dégâts bruts infligés semblaient multipliés par la quintessence et de l'ichor jaillissait depuis les griffures. Le colosse divin chancela et une secousse d'une magnitude inimaginable bouleversa la région entière et les flux de quintessence.

Mais il en fallait plus, bien plus, pour faire chavirer ce qui n'était et ne pouvait être qu'entraperçu par l'œil humain, fut-il exalté. Se dématérialisant, glissant même à travers les dimensions parallèles, l'être fantastique et effrayant commença à se défendre et à répliquer. Par ailleurs, s'il n'était qu'une des âmes fétiches de son créateur primordial, une part, un aspect de cette puissance cosmique incommensurable, lui aussi était séparé, subdivisé, créateur et parentèle d'entités moindres, mais somme toute redoutables. D'un claquement de tentacules, il chamboula ce qui était.

Les mopes, si proche de sa nature que pouvaient l'être des fourmis face à un dieu, se retournèrent immédiatement contre leurs dominants. Face à ce soulèvement, les autres races inhumaines toujours soumises, s'attaquèrent aux créatures amphibies.

Superposition d'Impressions Invérifiables était toujours digérée par Mange-Tout-Lui-Trouve. Ce genre de barrière n'était qu'un casse-tête pour le fétiche, qui se mit à déployer plusieurs tentacules pour venir l'extirper de cette prison de chair et de quintessence. Que le lunaire protecteur de Troiff s'oppose à lui n'était qu'un contretemps, un jeu, un passe-temps, pour une entité qui avait vu le jour juste après la création de la dimension paternelle, du royaume de son Primordial.

Les autres âmes de second rang, comme Preneuse d'Esprit et Aspireuse d'Ordonnement, répondirent à l'appel, à la convocation, à la plainte de leur tyran dominateur et rêveur. Se matérialisant sur Création, les entités de l'aliénation mentale ou de l'obéissance forcée et l'esclavagisme, pour ne citer qu'elles, s'entourèrent rapidement d'incarnations de concepts de premier degré. Les personnifications de deuxième degré envoyèrent leurs descendances à l'assaut.

Pourtant, même dans ces assauts irrationnels, dans ces myriades d'actes inhumains et frénétiques, ces égarements voraces particuliers, ces débordements sans fin, Troiff y voyait une lutte unique, une disposition illogique, un motif répété inlassablement dans toute sa variation, un agencement commun. Elle lisait aisément dans le vol des oiseaux, les colonies de d'insectes, les migrations de mammifères. Cette compréhension pouvait s'étendre à cette armée spirituelle. Elle avait considéré avec attention dans un recoin de son esprit si brillant l'évolution de l'anima de Paon très Rouge. La sidérale des batailles avait débuté la victoire sur l'Ennemi et récolté ses premiers lauriers. Bien



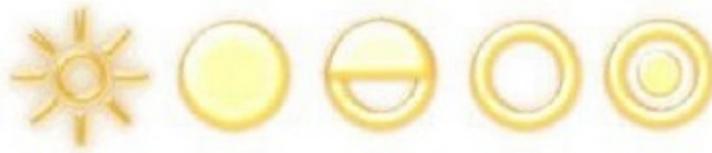
décidée à suivre cet exemple, à être la pionnière et la gardienne de son anima brûlante, elle allait coordonner la défense et la contre-attaque, pour arracher une première victoire *effective*. Son artefact n'était pas une arme mais, comme ses frères et sœurs, elle pouvait y insuffler bien plus de quintessence que de raison, dépassant la simple harmonisation, pour déployer le plein potentiel de l'objet magique, de le rendre un certain temps littéralement divin. Sa planche devint un autel dédié à la victoire, ses jetons s'harmonisant aux âmes de chaque exalté envers lequel elle était liée. Là où les flammes ne léchaient pas la surface d'orichalque, l'ennemi résidait. Elle-même était symbolisée, autant que sa décision, par la goutte d'orichalque. Affinant sa compréhension, sa vision d'ensemble, elle déploya son charme. Elle semblait parler pour elle-même, mais sa voix était claire pour tous, même au plus fort des combats. Elle donna ses directives. Malgré le feu de l'action, elle coordonna les efforts, brisant la résistance adverse. Les élus des dragons se chargeaient de guider directement les simples mortels, leurs feux élémentaires remplissant les humains d'une parcelle de leur puissance, d'une goutte de leurs sangs draconiques. Ainsi guidés, même les simples mortels devenaient aptes à se défendre contre des esprits de la débilité, de la confusion, des pensées parasites, de l'entrave, de l'engloutissement, de la salvation dans la folie, de l'aveuglement, et de tant d'autres aberrations spirituelles.

Les champions sang de dragon accomplissaient des prouesses. Si les humains pouvaient repousser les dieux grâce à l'unité et le poids du nombre, eux pouvaient tailler en pièce les âmes du premier cercle à l'aide de leurs armes de jade magique. Alors que les hommes étaient une minorité face à l'ampleur des forces divines, alors que leurs chers foyers étaient en ruines, mis à sac, que les tremblements de terre et les vagues déferlantes fracassaient les murs et l'intérieur de leur chez eux, ces fiers représentants de cette race délicate, souple et noble qu'était l'humanité, combattait l'élimination et la démence avec acharnement, conduits par les exaltés terrestres si forts et fiables.

Mais même ceux-ci pâlissaient face aux héros solaires, lunaires et à la sidérale.

Ici, au milieu d'un amas de cubes gélatineux, Preneuse d'Esprit et Aspireuse d'Ordonnement lançait des filets de mécompréhension sur Akajou et tentait également de pendre Elle à l'aide de nœuds coulants de dépression. Mais la lunaire criblait de flèches les gelées débiles et débilitantes et stoppait les attaques qui visaient son âme sœur. Akajou, guidée par les paroles de Troiff, voyait littéralement un chemin s'ouvrir devant elle, celui qui passerait à travers la divinité de l'aliénation mentale pour rejoindre ceux qui se battaient contre le fétiche. Son pouvoir était de repérer les failles, les moindres détails, là où les carapaces étaient justement moindres et les angles morts. Elle ne voulait pas, pas encore, déployer son arme divine, si puissante mais si voyante. L'orichalque manié de main experte était bien suffisant pour percer un nuage d'incohérence protecteur. La solaire de la nuit passa en trombe comme à travers de l'esprit. Alors qu'elle s'éloignait, fuyant apparemment le combat, Preneuse d'Esprit et Aspireuse d'Ordonnement se rendit compte que la démonsse avait éliminé le poussin sur lequel elle sautait à cloche-pied. Cette perte si bénigne et si terrible la plongea dans un traumatisme terrible, puis la furie furieuse et aveugle s'empara d'elle. La hérissier de traits fut un jeu d'enfant pour la lunaire. S'approchant de la déesse mourante en se pouléchant les babines, Elle allait lui montrer pourquoi elle montrait une affinité si grande avec les *charognards*...

Là, Cerf Fervent Serviteur de la Servitude, tel un cerf en rut, chargeait sus à Tilion. Il semblait vouloir s'en prendre à Coquillage, qui veillait sur tout le monde, emportait les blessés à l'écart et épaulait



quiconque nécessitait un appui. Mais les moqueries cinglantes du solaire de l'éclipse blessaient, le mettait hors de lui, lui, l'obéissance forcée. Pourtant, malgré sa masse frémissante, ses andouillers lestés de plomb, ses bois servant d'attaches à lanières tentaculaires qui fouettaient et flagellaient tout ce qui se trouvait à sa portée, lui y compris. Mais l'agile solaire restait intouchable, insaisissable, alors que son rire moqueur, si moqueur, le déstabilisait tant et plus. Il s'épuisait, s'esclaffait même devant son impuissance et l'ironie de la situation, tandis que le pouvoir du solaire ne faisait que croître, que se manifester toujours plus. Le solaire ne prononçait aucune parole, n'offrait pas de prise et esquivaient toujours plus adroitement les charges. A bout de souffle et de nerf, le dieu s'abandonna à la salvation en plongeant dans la folie. Immédiatement, certaines de ces créatures qui obéissaient à cette nature, celles qui roulaient un œil fou, se jetèrent sur lui, accueillant sa déchéance, le submergeant sous leur nature. Le rire du solaire était plus clair que jamais, les réjouissances redonnant du cœur et remplissant les réserves d'énergie des combattants et des non-combattants. Un rire communicatif qui se répandait toujours plus loin, parfois même chez les races non-humaines qui gloussaient alors, éprouvant cette étrangeté si *humaine* pour la première fois.

Ailleurs, Superposition d'Impressions Invérifiables, malgré son agonie qui la réduisait à peau de chagrin, se voyait dérangée, chatouillée, convoquée par l'appel et les appendices d'Uhlutch. Pourtant, Mange-Tout-Lui-Trouve faisait barrière de son corps, son esprit glouton cherchait même à happer les membres famoureux du fétiche. Mais surtout, le lunaire continuait de veiller sur Troiff comme si elle était la prunelle de ses yeux. Lui debout, la solaire du crépuscule resterait indemne. Pourtant, il avait à mener le combat le plus difficile de sa vie : les tentacules inquisiteurs étaient une impression, à peine une vision, une trouée dans le matériel et l'immatériel. Quel que soit l'angle, l'esprit dominateur cherchait à happer son inférieure, mais aussi à ausculter, disséquer, vampiriser l'âme de la créature insignifiante qui pensait pouvoir égaler sa toute puissance à l'aide de ses artifices unidimensionnels.

A vrai dire, la présence des exaltés et leur *pouvoir* marquaient la quintessence, harmonisait le monde à leur nature à un degré insignifiant, mais qui le dépassait, lui, l'Amalgame sans Age à l'Ancienneté Défiante toute Rationalité. Pire, sa nature même semblait se limiter à la compréhension humaine, si étroite, si étriquée, si unilatérale. Lui, l'emprise sur les âmes, *s'humanisait*. Il était rabaissé à leur pathétique portée alors que sa nature même était de dépasser ces grains de poussière à peine animés qui n'avaient qu'à ses yeux que l'intérêt et la microscopique originalité de posséder une ferveur mystique. Cette intrigante source de quintessence, si appréciable quand ils priaient pour *apaiser* les puissances telles que lui, semblait être désormais source de chaînes, de limites, au lieu d'être une offrande éphémère parmi tant d'autres. *Déstabilisé*, l'âme fétiche se courrouça. L'eau bouillonna, ébouillantant toute la vie aquatique et marine, de même que celle qui y était plongée. Les mopes ne furent bientôt qu'un souvenir et des corps blancs à la surface de l'eau. Les wihs, ces géants néandertaliens à longue queue d'ours, cuisirent dans l'immense chaudron qu'était la mer tout autour du monstre divin. La submersion de ce qui restait des tunnels et terriers des grous, ces gnomes champignons qui vivaient des restes et des déjections des autres races, acheva de condamner l'immense communauté de petits êtres vénéreux qui profitait des déchets de l'humanité. Même certains des sang-dragons de l'eau de la nouvelle génération, qui nageaient et combattaient



dans leur élément de prédilection, ceux qui encore jeunes et moins robustes que leurs pères de la première génération, ne purent supporter une telle montée de température et périrent.

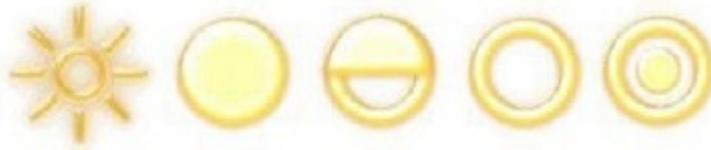
Contre la source de griffures furieuse et enveloppée d'argent qui piochait des formes, des sens, des membres et des facultés parmi les animaux et les grands félins en particulier, Uhlutch la précipita dans un gouffre inter-dimensionnel. Mais alors qu'il allait tourner son attention cosmique vers une autre source de douleur, il observa que la source de griffures dorée venait en aide à la misérable créature qui tombait dans le puits qui traversait les domaines spirituels. Son attention irrésistiblement attirée par cet acte de *fraternité* incompréhensible, il fut incapable de faire face à une attaque simplement effectuée en trois dimensions. L'étoile du matin de Nain, déployée en arme divine, le frappa de plein fouet. Mais un *paradoxe*, issu de *l'humour*, le frappa encore plus profondément. Le spécimen qui venait de lever la main armée sur lui était grand, en comparaison de la majorité fluctuante des membres de cette pitoyable espèce. Pourquoi cet être au nom si évoquant avait-il autant de force ? Le voilà qui était en train de questionner, de questionner l'univers qui n'avait justement *aucun* but particulier, ainsi que le voulait le plus haut, un univers régulé par des paradigmes à jamais *au-delà* du simple entendement mortel.

Excédé, comme un mortel chasse une mouche importune, il captura puis plongea l'origine du paradoxe qui lui causait du mal dans un monde intérieur invraisemblable. Mais la petite créature qui l'accompagnait, d'une *fidélité* à toute épreuve, plongea à son tour, *volontairement*, dans cet espace métaphysique. L'idée lui apparaissait comme *folle*, à lui, un avatar du cheminement vers la folie et la déraison. Une nouvelle fois, la force du *paradoxe* lui assénait un nouveau coup. Lui, le miroir concave et convexe, semblait devoir regarder en face un reflet *normal*. Le pire étant que cet acte de dévouement fissurait ce monde intérieur et que le duo émergeait, tel *deux* bébés dinosaures émergeant de la coquille d'un *seul* œuf.

Tirillé, l'Amalgame sans Age à l'Ancienneté Défiante toute Rationalité se résolut à faire valoir ses droits, sa nature infiniment différente et supérieure. Se relevant comme des cobras se préparant à l'attaque, chacun de ses tentacules ondula, leur extrémité enfla et s'illumina de quintessence, puis cette dernière fusa en un maelström de jets et de trajectoires qui ne respectaient aucune des lois basiques de ce monde source. Dans toute la région, chaque projection heurtait des espèces vivantes et les réorganisait, comme un enfant capricieux jouerait avec de la terre glaise pour façonner de nouveaux jouets.

Naturellement, les races non-humaines étaient malléables à souhait ; les rois dragons étant et restant des esquisses, de solides et puissantes ébauches, le meilleur du dinosaure fait humanoïde, demeuraient par conséquent les plus résilientes des espèces. Mais l'âme du troisième cercle constatait que nombre d'humains, bénéficiant des *bénédictions* de leurs protecteurs à peine éveillés, résistaient tant bien que mal. Naturellement, ils se tordaient de douleur dans d'atroces souffrances, et agonisaient pour une myriade d'entre eux, mais ils ne se soumettaient pas servilement au dictat de sa volonté et de son essence. Ils gardaient la tête sur les épaules, ils restaient alertes, le *maudissaient*, même. Ces insignifiants spécimens se *rebellaient*.

Il se mit à pleuvoir des larmes chaudes et amères, même si les gouttes s'atomisaient dès qu'elles approchaient de son être matérialisé, tellement matérialisé en une seule dimension *primaire*. Des



échos de gémissements ou grondements résonnèrent au loin, à la limite de la perception de ces êtres si *grossiers*, tandis qu'un coup de tonnerre éclatait et ne cessait point.

Ses sensibles oreilles souffraient le martyr à cause du vacarme démentiel qui résonnait autour de la déité abominable, Akajou n'hésita pas un seul instant à suivre la consigne de sa sœur solaire. L'âme fétiche lui tournait le dos, ne prêtait aucune attention à elle. Son charme de discrétion semblait incroyablement fonctionner contre pareil ennemi. Elle chargea, utilisant son pouvoir de vision et déployant au dernier moment son arme divine. Son regard se focalisait sur de multiples endroits, car elle distinguait de nombreux et imperceptibles points faibles. En même temps, sa bannière d'anima se manifestait, alors que la pisteuse accomplissait sa nature. Là où un point faible était repéré, une immense lame de lumière pointait, comme prête à frapper l'ennemi. Suivant le modèle présenté par sa bannière d'anima, elle lança une série d'attaque à toute vitesse. Sa lance désormais aussi divine que celle du Soleil Jamais Mort, Jamais Peur, frappa les innombrables points. La dernière pique fut tellement précise et redoutable, qu'elle s'enfonça dans les entrailles du dieu prodigieux. Percée à d'innombrables reprises, la divinité saignait abondamment d'un ichor aux propriétés mystérieuses et fascinantes. Pour éviter d'être aspergée, Akajou s'écarta avec fébrilité, abandonnant sa lance.

Gémissant dans une gamme de sons dont les mortels ne pouvaient qu'entendre en partie, qui causait des maux de tête insupportables et mettaient à genoux ou poussaient à se regrouper en position fœtale, Nain n'écoula pourtant que son courage et la fébrile demande de sa sœur de sang. Il avait réussi à ne pas périr grâce à l'action de son âme sœur lunaire, mais celui-ci en payait le prix et se tordait de douleur. Heureusement, Coquillage était désormais à ses côtés et apaisait son confrère. Le solaire du zénith manifesta son propre pouvoir et fit plus que regagner courage. Non seulement il l'inspirait, permettant à tous ceux qui l'accompagnaient de tenir face à des monstres qui dépassaient à jamais les capacités de l'Homme, mais il allait vaincre grâce à une des vertus cardinales du Soleil Jamais Mort, Jamais Peur.

Il le fallait. Déjà qu'un typhon dimensionnel dévastait la contrée, mais en plus, l'entité surpuissante trouait l'espace pour faire apparaître un nouveau corps céleste et semblait profiter de l'ahurissement provoqué pour s'en servir comme force d'attraction. Face à pareille attaque, nul n'aurait aucune chance. Le temps jouait contre eux. Mais Nain n'était pas seul.

Tel des chefs de meute, les élus des dragons chargeaient à sa suite dans une grande clameur, cherchant à attirer l'attention sur la charge héroïque des centaines des exaltés terrestres et de tous ceux qui pouvaient encore tenir une arme, soit plus de la moitié des habitants de ce territoire.

Si la charge allait tout droit, foulant ce qui n'était plus qu'un amas de décombres quand ce n'était pas creusé par des cratères prodigieux dus aux pas des dieux, de certains impacts, ou d'attaques tellement puissantes qu'elles creusaient des fosses, tel n'était pas la trajectoire que devait suivre Nain. Tailladant les tentacules qui trouaient l'espace pour les assaillir à leur échelle, Paon très Rouge lui ouvrait un détour, un contournement de l'entité qui ne pouvait raisonnablement pas être prise à revers, même si Akajou avait réussi cet exploit. Paon très Rouge pouvait reproduire cela, avec sa compréhension et sa prescience. De plus, la protection qu'elle offrait lui permettait de conserver ses



forces pour le coup qui devrait être final, Troiff le savait et Nain le comprenait parfaitement. Paon très Rouge mettait tout son cœur à l'ouvrage démentiel. Un seul faux mouvement et s'en était fini d'eux. Mais la sidérale des batailles n'échoua pas.

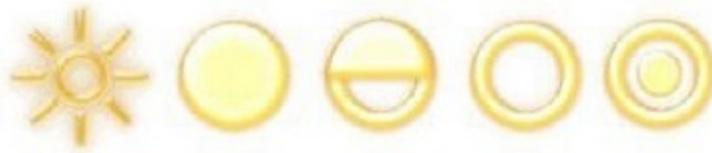
Enfin, Nain atteignit l'endroit où la lance d'Akajou était pratiquement complètement enfoncée dans la masse du fétiche. L'écho du rire de Tilion atteignit son oreille et son cœur et Nain sourit. Un poids était ôté de ses épaules. Il mit cela à profit. Le feu de son anima fut une nouvelle fois attisé à son maximum et fusa dans son étoile du matin, créant une arme démesurée capable de porter un *véritable* coup à ce titan. Le solaire du zénith frappa là où la solaire de la nuit avait le mieux réussi. Tel un marteau des cieux enfonçant un clou inventé et réalisé par le Grand Faiseur, la lance atteignit le cœur du fétiche. En réponse, sa bannière d'anima apparut : un épieu de lumière, qui représentait la lance du Soleil Jamais Mort, Jamais Peur. L'onde de choc fut elle que toute l'eau de mer dans une zone aussi vaste que d'une forêt fut repoussée, ainsi que toutes les larmes qui pleuvaient, même l'ouragan mugissant fut chassé par cette onde de choc.

Un spasme indescriptible secoua l'Amalgame sans Age à l'Ancienneté Défiante toute Rationalité. La folie et l'acte invraisemblable qu'il réalisait furent *dérangés*, alors qu'il semblait s'affaisser, comme tomber à genoux. Le puits inter-dimensionnel qu'il manipulait avec effort lui échappa. L'immense corps céleste, qui était appelé depuis une autre dimension et semblait naître en ce monde, fut coupé en deux quand le puits se referma brusquement. Au lieu de suivre les lois qui régissaient ce qui se trouvait dans les cieux, cette moitié de sphère fluorescente et orange chuta tel simple un corps terrestre, à la verticale et s'abîma dans la mer. L'impact eut lieu tellement au loin que l'onde ainsi créée ne fut qu'une lame de fond à l'écume orange quand elle atteignit la côte, et non un tsunami dévastateur.

En même temps, un autre miracle se produisit, alors que l'incarnation de la folie mélangée à la fascination ployait et que l'espoir renaissait. Forçant et déchirant l'ouverture du puits inter-dimensionnel qui s'effondrait, Rancœur et Berzerk en émergèrent, pour commencer une chute vertigineuse depuis les cieux. Là encore, une nouvelle bannière d'anima naquit, représentant un griffon avec une aile de foudre et une aile de feu. Guidé par Rancœur, les deux exaltés frappèrent la mer au moment où l'impact contre un mur d'eau impitoyable aurait dû les écraser. Ils créèrent un tel déferlement qu'ils roulèrent dans une mer désormais déchaînée, glissant dans les creux des vagues. Leurs os se fracturèrent, mais ils survécurent. Et furent rejetés jusqu'au rivage en arrivant à se laisser porter par la vague puissante.

Vaincu, misérable, rapetissé, Uhlutch vagissait. Les exaltés venaient de prouver que les âmes fétiches des Primordiaux pouvaient être défaits. Cela étant, la quatrième bannière d'anima solaire se déploya, dépeignant une figure féminine brandissant une branche de lauriers.

Malgré les pertes humaines et matérielles, la victoire semblait décisive. Pourtant, au moment où l'Amalgame sans Age à l'Ancienneté Défiante toute Rationalité expirait, un mélange d'enchevêtrements des différentes dimensions, des différents royaumes spirituels mélangés, comme des tentacules de passages inter-dimensionnels qui reliaient des points de l'espace-temps dans un



casse-tête ou un marasme cosmique, remplit l'horizon. Apparemment aveugle, tâtonnant comme un somnambule perdu dans ses propres rêves et hallucinations convergentes et divergentes, une queue, une langue ou un doigt primordial finit par retrouver le corps spirituel de son rejeton, pour venir l'aspirer. Le spectacle était indescriptible, et pourtant, Akajou, outre le fait qu'elle remarqua que sa lance était délaissée, comme avec dégoût ou totale indifférence, considéra que Ta'akozoka le Grand Tentaculaire, se racornissait imperceptiblement, alors qu'il perdait un fétiche, un membre ou une facette de lui-même.

La guerre contre les impossibles ne faisait que commencer, mais un mince et fol espoir, celui d'une victoire finale, avait été décelé.



**EN REMERCIEMENT A DARRELL FLOOD. POUR SA POLICE D'ECRITURE
PREHISTORIC CAVEMAN (DISPONIBLE SUR DAFONT.COM)**